PIRIOU Marie-Anne

Naissance : 6 décembre 1896 - Pleyben (29)
Famille : PIRIOU Marie, PIRIOU Marie-Corentine, BIZIEN Anna-Germaine
Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1942
Résistance : Bordeaux-Loupiac, Jade, D.F, L.N
Secteur(s) d'action : Brest
Arrêtée
Décès : 12 décembre 1975 - Brest (29)

Marie-Anne Marguerite Piriou fait partie d'une fratrie de six enfants, quatre sœurs et deux frères. Avec sa sœur aînée Marie, elles gèrent depuis la fin des années 20, la pension de famille faisant également office de restaurant *Au Bon Goûter* situé au 56 rue Jean Macé à Brest. Leur petite sœur Marie-Corentine, professeure titulaire au Collège Moderne de Brest, réside elle aussi à la pension de la rue Jean Macé. Seule la cadette, Anna-Germaine, employée des Postes, télégraphes et téléphones (P.T.T), ne réside pas à la pension puisque mariée depuis 1932 à Jérome Bizien, lui aussi des P.T.T.

Déjà en janvier 1941, les sœurs Piriou, en bonnes patriotes, contribuent de manière naturelle à lutter contre l'occupant en fournissant du ravitaillement à Jeannette Barré. Cette jeune femme originaire de Plomodiern, résidant à Recouvrance, héberge durant près de deux semaines le résistant nantais Paul Bocq, évadé de la prison de Pontaniou avec Henri Adam et Louis Costard. La même année, depuis le mois de mars, les sœurs Piriou sont en relation avec les employés Jean Le Gad et Jean Saluden de la pharmacie d'Yves Allanic, dont l'officine se trouve non loin du *Bon Goûter*, au 37 rue Jean Macé. Les deux préparateurs en pharmacie appartiennent au Service de Renseignement Marine d'origine polonais, en liaison avec l'*Intelligence Service* anglais. En plus de venir prendre un bon repas *Au Bon Goûter* avant leurs missions de liaison à Paris pour le compte de leur réseau, les deux hommes y trouvent également des renseignements fournis par les sœurs Piriou, notamment sur l'arsenal ou la base du Poulmic.

Voilà le genre d'aides que les brestoises peuvent offrir tout en poursuivant leur activité commerciale. Les restrictions pesant lourd sur la gestion du commerce, elles parviendront tant bien que mal à se fournir régulièrement en ravitaillement. Grâce aux contacts de leur clientèle fidèle et à l'utilisation du Marché noir, dont bénéficieront plusieurs résistants et aviateurs durant toute l'occupation.

L'entrée officielle de Marie-Anne Piriou dans une organisation de Résistance date de juin 1942. A cette époque, le mouvement Libération Nord (L.N), ou plutôt son réseau de renseignement Cohors, s'implante dans la région brestoise. L'identité du recruteur des sœurs Piriou est méconnu mais il

pourrait s'agir de Mathieu Donnart ou d'Aldéric Lecomte, clients fréquentant l'établissement. Grâce à leur clientèle et à leurs relations, les sœurs collectent des informations qu'elles ne manquent pas de remonter à leur contact. Le lieu se prête également pour les rencontres clandestines. En septembre 1942, les sœurs Piriou, ou au moins Marie-Corentine, viennent en aide à Jean Le Gad pour le soustraire aux recherches allemandes et l'aider à passer en *Zone libre*.

L'année 1943 voit s'étendre les activités clandestines. En juin 1943, Mathieu Donnart met René Salaun dans la confidence et lui indique qu'il peut *Au Bon Goûter*, établir en toute confiance des contacts au besoin. Chose qu'il fait dès le mois de septembre sur demande d'Edouard Riban pour transporter et héberger des clandestins hostiles à l'Armée allemande. Cet hébergement se matérialise par l'accueil et la prise en charge d'aviateurs alliés pour le compte du réseau Bordeaux-Loupiac. Leur intermédiaire est alors Ghislaine Niox, à qui les sœurs Piriou fourniront un plan complet des installations allemandes dans la région du Poulmic, récupéré auprès d'un ingénieur client du restaurant.

Les activités de ce réseau sont néanmoins rapidement stoppées par plusieurs arrestations. Dans la continuité, les sœurs Piriou poursuivent l'assistance aux aviateurs à partir de novembre 1943 et jusqu'à noël. Elles apportent désormais de l'aide au réseau Jade Fitzroy pour l'hébergement d'aviateurs alliés dans l'attente d'une évacuation maritime depuis la côte nord du Finistère. Pour cette tâche, Marie-Anne Piriou est considérée comme membre à part entière du réseau et reçoit l'indicatif Z/B/29. Les contacts se font auprès des résistants Andrée Virot et Jean Person.

De part ces nouveaux contacts mais également des rapprochements sérieux entre les mouvements Libération Nord et Défense de la France en fin d'année 1943, de nouvelles perspectives d'actions s'offrent aux restauratrices. Amélie Balé ainsi que les sœurs Andrée et Marie Boulaire déposent au *Au Bon Goûter* des exemplaires du journal clandestin de ce nouveau mouvement, que les gérantes diffusent auprès de leurs connaissances à la fibre patriotique. Des réunions s'y tiennent et l'on héberge, le temps d'un passage à Brest, des pointures comme Maurice Prestaut.

La collecte de renseignements se poursuit et divers échanges, de fonds ou de fausses pièces d'identités, se déroulent au restaurant à l'abri des regards. Avec l'unification des forces et la création de l'Armée Secrète (A.S) et des Forces Françaises de l'Intérieur (F.F.I) pour le Finistère et Brest, d'autres réunions s'y déroulent.

Si depuis le début de leurs activités clandestines les sœurs Piriou étaient parvenues à se faire discrètes, le 23 mai 1944 se produit un concours de circonstance fatale à leurs activités de résistantes. Remontant du sud Finistère, Anne Corre et Jacqueline Razer se dirigent sur Brest où elles doivent renouer avec la Résistance, en se présentant *Au Bon Goûter*. Hélas, les deux jeunes femmes sont traquées par le supplétif français du Sicherheitspolizei-Kommando (S.D) Émile Guilcher. Localisées à Brest, elles sont arrêtées par les Allemands au Café des Voyageurs. S'ensuit un interrogatoire qui déclenche une perquisition de trois heures au restaurant des sœurs Piriou.

Rien de probant n'est trouvé sur place mais Marie-Anne et Marie Piriou sont arrêtées. Conduite en voiture à l'école *Bonne-Nouvelle* en Kérinou, siège de l'Aussenkommando Brest du S.D, les deux sœurs sont interrogées avant d'être internées au commissariat de Saint-Martin, transformé pour l'occasion en prison des femmes. Elles vont y côtoyer Anna et Yvonne Kervella, Éliane Riou et d'autres résistantes de Brest et de tout l'arrondissement.

Le 27 juin 1944, le groupe Action Directe passe à l'action pour délivrer les prisonnières. Les femmes, voulant éviter les représailles envers la population ou envers d'autres résistants internés, refusent de s'évader. C'est sans doute lors d'une visite de remerciements officiels pour leur acte de bravoure et de responsabilité, par madame Poitou-Duplessis de la Croix Rouge et du commissaire de

police, que furent prises les photos connues des résistantes en détention (voir en bas de l'article, dans le portfolio). A partir du 30 juin, suite à tentative d'évasion, les prisonnières sont dispersées. N'ayant pas d'élément à charge contre elles, Marie-Anne et Marie Piriou sont expulsées de Brest le 9 juillet 1944 et assignées à résidence à Pleyben, avec la menace d'un nouvel internement. Leurs biens à Brest sont confisqués également.

L'arrivée des Alliés dans le Finistère est synonyme de liberté retrouvée pour les sœurs mais avec le siège de Brest en août et septembre 1944, leur commerce et lieu d'habitation sont totalement détruits. Marie-Anne et Marie Piriou reviennent néanmoins à Brest et sont employées à la cantine municipale des ouvriers, place Sanquer. Puis, moyennant finances, elles obtiennent une baraque en bois et un emplacement pour relancer le restaurant. A la reconstruction en 1951, le restaurant *Au Bon Goûter* rouvre au 1 bis rue Yves Collet jusqu'en 1972.

En 1946, elle figure sur la liste de la 1ère section du 2e canton de Brest, pour la délégation au collège départemental des élections au conseil de la République. Figurent également dans cette liste, les anciens résistants Amélie Balé, René Salaun, Baptiste Faucher, Daniel Phélippes de la Marnierre, Marie Piriou, Joseph Garion et Anna Kervella.

Pour son engagement dans la Résistance française, Marie-Anne Piriou reçoit la Croix de Guerre 1939-1945 avec étoile d'argent et la Medal Of Freedom en 1947.

Publiée le dimanche 6 septembre 2020, par Gildas Priol, mise à jour mardi 11 février 2025

Sources - Liens

- Archives municipales de Brest, fonds F.N.D.I.R.P (87S) et dossier biographique (16BIO57).
- Archives départementales du Finistère, dossier individuel de combattante volontaire de la résistance de Marie-Anne Piriou (1622 W 17).
- Le Télégramme, édition du 22 novembre 1946.
- HUGUEN Roger, *Par les nuits les plus longues*, éditions Les presses bretonnes, 1976.
- PICHAVANT René, *Clandestins de l'Iroise (1940-1942)*, éditions Morgane, 1982.
- KERVELLA André, *Brest Rebelle*, éditions Skol Vreizh, 1998.
- CISSÉ Gérard, *Au Bon Goûter - Vie quotidienne ordinaire sous l'Occupation*, Les Cahiers de l'Iroise (n°189), janvier 2001.
- FALIGOT Roger et ROBET Alain, *La fille au carnet pourpre*, éditions Steinkis, 2016.
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossiers individuels de Résistante de Marie-Anne Piriou (GR 16 P 480115 et GR 28 P 4 238 41) - **Non consultés à ce jour**.